

COLLECTION NOUVELLE PENSÉE MODERNE

Préface - Préambule
Critique de l'Existant

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Recueil à l'usage des
citoyens éduqués et des
sociétés modernes

Monthome

Version numérique

Éditions Men3

PRÉFACE
Préambule
Critique de l'Existant

666 Lois, Pensées & Principes
Monthomiens

Extrait disponible gratuitement pour un seul téléchargement
dans le cadre d'un usage strictement privé.
Utiliser la mention « Monthome » pour toute reproduction de contenus.

M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
39, Place Gramont
40700 Hagetmau - France
www.bookiner.com
Courriel : contact@bookiner.com
Version numérique ISBN : 9791023712070
Première diffusion : 1er Trimestre 2017

Préface

Le nombre 666 titrant ce recueil provient du hasard dans l'écriture cumulative, au fil du temps, de 666 Lois, pensées et principes (LPP). Il s'agit d'une pure coïncidence, sans aucun comptage ni calcul préalable, au moment où l'auteur a décidé d'arrêter son travail de réflexion.

Rappelons qu'à titre symbolique, et selon la conception religieuse notamment dans la Bible et le *Codex Vaticanus*, le nombre 666 est celui du Diable (nombre de la bête) en ayant une portée négative car de nature à remettre en cause le mysticisme et la primauté du religieux, le rôle de la croyance, voire celui de l'ordre conservateur établi. Cette version résulte d'une série d'interprétations plus ou moins fausses faites de l'Apocalypse selon Saint Jean, chapitre 13, verset 18 qui dit que « *C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six* ». À noter que le mot Apocalypse signifie « révélation » et non chaos comme on le laisse entendre habituellement et que le mot « bête » provient également d'une traduction erronée du mot « *beith* » qui signifie « maison » en hébreu. De la même manière, le nombre 666 est souvent associé à Lucifer qui provient du latin *Lux, Lucis* qui signifie « La lumière » et de *Ferre* signifiant « Porter ». En somme, Lucifer (ou diable) est un porteur de lumière qui symbolise l'Homme désirent être l'égal de Dieu par la connaissance. D'autres interprétations religieuses et/ou ésotériques « inversées » ont également cours avec ce nombre en invoquant un possible Armageddon par le biais de la colère de Dieu, de la guerre sainte ou par des violences destructrices..., démontrant ainsi la profonde rigidité et « régressivité » de certaines religions sur l'évolution multiple de l'Humanité.

Pour l'homme de science et notamment dans les mathématiques, le nombre 666 correspond à l'un des rares nombres parfaits équivalant à la somme des carrés des sept plus petits nombres premiers (2, 3, 5, 7, 11, 13, 17) tout en étant égal à la somme de ses diviseurs. C'est aussi un palindrome triangulaire qui se lit dans les deux sens. Il est également à l'origine du triangle et de ses différentes symboliques. En matière d'ésotérisme, il est perçu comme un révélateur de secrets influençant en partie l'ordre du monde, alors que son analyse numérologique donne matière à de nombreuses interprétations en liaison avec la coïncidence d'événements historiques alimentant ainsi les prédications et prévisions plus ou moins fantaisistes, les peurs, les mythes et les fantasmes.

Pour l'auteur, le nombre 666 doit devenir le chiffre de l'inversion positive, ou plutôt de la rectification des inversions sociétales, dans un monde aux valeurs souvent inversées de manière négative et aux pratiques fréquemment déviantes. Il s'agit de remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes en s'opposant clairement aux forces de coercition, à l'obscurantisme, aux vanités des uns et à la mésestime des autres, ainsi qu'à la systématisation dominante dans les sociétés modernes. Il est temps de refermer un grand nombre de pages d'un passé révolu fait d'ombres, d'erreurs, de violences, de déviances, d'égarements, de fausses croyances et de mythes infantilissants.

En termes de symbolique, les six cent soixante-six LPP représentent une approche adulte et avancée de conscientisation destinée à libérer les meilleurs potentiels de l'esprit humain. 666 est donc un nombre de lumière et de positivité permettant de réorienter positivement le destin des hommes et de l'Humanité en ouvrant les portes d'une nouvelle ère civilisationnelle.

En cela, l'auteur est l'une des mains dans la raison des dieux pour éclairer les conditions humaine et citoyenne par le biais d'une nouvelle lecture sociétale. L'homme sage et la femme épanouie doivent s'inspirer de cette série de Leçons de vie à Philosophier et à Penser, pour atteindre le chemin de l'aboutissement de soi. C'est aussi pour le citoyen avisé la meilleure voie pour parvenir à l'efficiencia sociétale !

Préambule

Il n'y a pas plus important que la lumière issue de la vérité, de la liberté, de l'assertivité. C'est la finalité même de l'Humanité et de l'universalité. Tout le reste n'est que médiocrité, imperfection, adversité, manipulation, servilité, infantilité, brutalité, perversité, par toutes les ombres portées dans la vie des gens.

Cet ouvrage n'a pas vocation à transformer le présent des contemporains mais à préparer l'avenir des prochaines générations par petites étapes courageuses de rupture. Face aux énormes inerties sociétales et forces conservatrices venant d'un passé qui oriente, influence et dirige directement ou en sous-main la vie de tous et de chacun, cette série de réflexions et de pistes sociétales est une sorte de fenêtre atemporelle sur les fondements modernes de la condition humaine, citoyenne et sociétale, ainsi que sur la destinée et la finalité de l'Homme moderne.

Le monde est devenu complexe et de moins en moins facile à cerner. Aussi l'orientation globalement positive et universelle des LPP (Lois, Pensées, Principes) est destinée à préparer l'avenir des prochaines générations sur de nouvelles bases de conscientisation. Sachant que la perception du monde prend forme et signification principalement dans l'esprit de chaque homme et femme, il est nécessaire que chacun dispose d'un même référentiel de conscientisation. Du fait de la grande plasticité du cerveau humain à intégrer, accepter, croire tout et n'importe quoi par le jeu d'un formatage initial forcément multiple, voire antagoniste, selon le lieu géographique et la culture dominante, il est essentiel que chacun puisse librement revenir à la source décisive de sa conscience existentielle.

Le meilleur moyen pour cela est de se poser les bonnes questions à partir d'un éclairage indépendant de toute préférence politique, religieuse, culturelle, morale, mais qui soit résolument orienté vers l'esprit de démocratie et l'avancée citoyenne, la seule véritable raison d'être, d'avancer, de vivre en harmonie en toute société humaine. C'est la raison pour laquelle cet ouvrage se positionne clairement sur la mise en lumière et la critique d'un grand nombre de fondements et fondamentaux sociétaux inversés, sur l'influence pas forcément évolutionnaire de l'architecture sociétale et étatique, sur le fonctionnement plus ou moins liberticide et coercitif de la plupart des systèmes en place.

Il s'agit là en fait d'un retour sans concession sur l'amont de toute vie collective complété d'une projection sur la finalité de l'orientation sociétale moderne dans laquelle est embarquée l'aventure humaine un peu partout dans le monde moderne. Naturellement des pistes et des axes de solution sont évoqués sur le principe et l'état d'esprit, tout en laissant chacun libre de décider de la méthode à suivre.

Lire cet ouvrage suppose un engagement personnel à lutter dans son intimité contre toute forme de régression idéologique, religieuse ou culturelle à l'échelle sociétale, ainsi que contre l'oppression totalitaire, intégriste, traditionaliste, sécuritaire dans les modes de vie et de penser. Il s'agit également de freiner et de réduire la systématisation des sociétés modernes en luttant contre l'inféodation de l'Homme et du citoyen face à la domination extensive de la technocratie et de l'administration, de l'économie-finance, de la technologie, de l'intelligence artificielle et de la virtualité.

Pour essayer d'y parvenir, cet ouvrage s'intéresse principalement aux fondamentaux sociétaux immuables dans un cadre d'universalité. Il ne propose ni modèle clé en main, ni théorie

fumeuse, ni méthode pratique, mais seulement une route parsemée de bon sens et d'éclairages consciencieux simples, forts et utiles. Le but de cette immersion consciencieuse est de renforcer l'Homme, de tremper son esprit, mais aussi de l'aider à se relever dans les moments de désespoir, d'impasse, d'interrogation, en lui donnant des repères dans son chemin de vie.

Entre la critique de l'existant d'une part, souvent sans concession, et la perspective de nouvelles voies à prendre, chacun peut y trouver des raisons d'espérer et des solutions à mettre en place.

Critique de l'Existant

Aux contemporains

Dans un esprit de responsabilité et de tolérance, il est temps que chacun puisse s'affranchir des postures infantiles liées : à la hiérarchisation et à la domination exercées par les minorités influentes qui réduisent l'affirmation nécessaire de soi ; à la soumission et à l'obéissance passive face à l'autorité qui entretient soigneusement la docilité et le suivisme ; à la croyance innocente et aux illusions de l'esprit qui favorisent le terrain de la manipulation des masses ; à l'allégeance et à l'asservissement aux lois de l'argent qui cautionnent toutes les formes de perversions et de déviances ; aux formatages éducatif et académique qui favorisent le politiquement correct, l'autocensure, le mimétisme, la standardisation et le stéréotype ; aux signes ostentatoires du statut social et de l'appartenance qui développent les besoins du paraître et la démagogie ; à l'emprise du marketing hypnotique et à la surconsommation qui participent à l'épuisement des ressources et à l'inégalité dans leur répartition ; à l'addiction à la haute technologie qui favorise l'invasion de l'artificiel au plus profond de l'intimité ; à la course au résultat, au profit, à la compétition qui développe le chacun pour soi ; à la facilité de déléguer et au report sur autrui qui déresponsabilisent ; à la préférence prudentielle face à la prise de risque maîtrisée qui fragilise encore davantage face à l'imprévu et l'inhabituel...

Toutes ces tendances participent à l'évolution relativement médiocre d'un monde de plus en plus intelligent, bien informé et correctement éduqué sur le papier mais aussi plus normé, liberticide et cloisonné dans les esprits, ainsi que plus aseptisé, frileux et fragile psychologiquement. Un monde plus vieillissant, rigide et conservateur, plus égoïste, plus personnel et en repli sur lui-même, tout cela malgré un environnement général pouvant apparaître de mieux en mieux organisé, structuré et brillant en surface. Dans cette dynamique collective absorbant le principal de l'énergie humaine, la plupart des contemporains ne sont pas capables d'appréhender clairement les enjeux sociétaux même si certains d'entre eux en ressentent l'impérieuse nécessité.

Les progrès constants dans le confort de vie, l'échange, la formation, l'information et dans bien d'autres domaines ne suffisent pas à élever la maturité, la conscience, l'intelligence relationnelle d'un grand nombre d'individus. Il semble même que contrairement à la logique voulant que plus un individu est bien traité, informé et respecté, plus il développe naturellement de la tolérance, de la hauteur de vue, de la bienveillance, de la positivité, c'est en fait le constat paradoxal inverse qui s'observe avec davantage d'indifférence, de moindre tolérance, de jalousie, d'empirisme émotionnel, d'agressivité latente... Cette observation relève directement des effets liés aux grandes inversions sociétales. L'homme moderne demeure fondamentalement inabouti en développant certes des capacités opérationnelles amplifiées au profit des systèmes en place (institutions, organisations, entités économiques...) mais en inhibant et limitant dans le même temps bien d'autres potentiels au détriment de l'épanouissement complet de l'individu lui-même.

Dans ce contexte, les contemporains ne participent pas vraiment à une exemplarité historique, à un modèle à suivre. Il semble même que la contemporanéité (vie et mentalité des contemporains) participe indirectement à l'accélération du déclin sociétal, voire civilisationnel. Pris dans une inertie sociétale et collective amplifiée par l'accélération du temps, par des murs de contraintes, de normalisations, d'usages et de pratiques à l'inspiration largement conservatrice, les contemporains ont du mal à passer collectivement à l'acte, à pratiquer le changement évolutionnaire. Ils stagnent dans la mentalité. Ils plafonnent dans le niveau de

conscientisation créant un différentiel paradoxal, un écart de plus en plus prononcé, entre les attentes profondes et la réalité offerte.

La responsabilité des contemporains, c'est-à-dire de chaque citoyen, est grande dans le devenir sociétal du fait de leurs comportements et notamment de ceux de leurs élus, représentants et gouvernants. L'axe de solution pour sortir de la plupart des schémas traditionnels ou conservateurs repose d'abord sur un choix de société capable d'éradiquer la stagnation, le négativisme, la régression, l'immobilisme institutionnel, le nihilisme (ne croire en rien) mais aussi le *diktat* religieux et idéologique (croire en tout et n'importe quoi). Il s'agit également d'arrêter de suivre aveuglément les hommes providentiels qui ne le sont pas vraiment, ainsi que les modèles culturels fondés majoritairement sur les apports glorieux, fondateurs et/ou utiles dans le passé, mais atteints aujourd'hui d'obsolescence sociétale et de contre-productivité citoyenne. Il s'agit également de limiter l'importance de toutes les aides à la décision fondées sur les logiques mathématiques et statistiques, ainsi que sur l'intelligence artificielle.

L'ordre de marche des contemporains doit être celui de l'*homo adultus* privilégiant l'unité dans la différenciation plutôt que la division dans l'égalitarisme et l'indifférenciation. L'ordre de marche doit être d'éviter la balkanisation du monde en une pléthore de zones de pouvoir et de cultures territoriales s'opposant ou se concurrençant entre elles. Le moteur de la concurrence, de la compétition ou du nationalisme est acceptable dès lors qu'il participe à un objectif commun de progrès et non à un isolement des nations et des peuples ou à des rivalités internes conduisant forcément à un jeu sociétal à somme nulle.

Il n'y a pas de zone blanche ni de zone grise dans le monde mais uniquement des zones au large spectre de couleurs reflétant des typologies distinctes. Aucune n'est supérieure à l'autre et chacune a un droit d'existence et de développement. Il existe par contre des zones noires cancéreuses pratiquant le barbarisme, la violence, l'arriération, le totalitarisme, qui sont des zones à éradiquer dès que possible avec fermeté et détermination. Il ne s'agit pas seulement d'agir de manière militaire ou diplomatique mais aussi d'interagir au centre même de l'esprit humain des individus mentalement contaminés. Il ne suffit pas d'utiliser l'intelligence, le raisonnement et le contre-argument mais d'éclairer les consciences sur la stérilité, l'obsolescence, l'inutilité réelle des fondements culturels et moraux servant de justification sophistiquée (vision, valeurs, *us* et coutumes, fondamentaux, mythes, croyances, rituels, histoire officielle...).

La méthodologie la plus adéquate ne consiste pas tant dans l'usage de la force et de la menace, de la séduction, de la ruse ou de la guerre psychologique. Elle doit contribuer à éliminer méthodiquement les racines du mal par l'individu lui-même. Le meilleur moyen consiste à coupler des évidences critiques à des axes de sortie et de solution. Remplacer une culture devenue objectivement inadéquate en regard des exigences de l'ère moderne par une autre bien mieux adaptée, est le nouveau combat de la haute conscientisation contre l'intelligence perverse.

Cet assainissement métaculturel (au-dessus des références et usages habituels) est nécessaire, voire même obligatoire. Il ne s'agit pas d'opposer une nouvelle idéologie ou théorie contre une ancienne, mais de se référer à une métaculture disposant d'une portée universelle appartenant à tout le monde et à personne en même temps. Il est recommandé pour cela de substituer aux cultures dépassées, dans une durée d'action répartie sur plusieurs générations successives et dès le plus jeune âge, les fondamentaux et référentiels de cette métaculture en laissant ensuite l'individu correctement informé, libre de ses choix et de ses pensées.

C'est la vocation de cet ouvrage que de contribuer modestement à son élaboration à partir des valeurs de l'esprit de démocratie même si un grand nombre de contemporains n'y voient aucun intérêt pratique pour eux malgré les évidences. Il n'en demeure pas moins que le premier enseignement à retirer est qu'il faut éviter de tomber dans le piège permanent de la fuite en avant sans vision globale. L'homme moderne doit savoir s'extraire de l'illusion des réponses factuelles se justifiant par une pléthore de réformes, discours, mesures, décrets et lois, dont le cumul forme progressivement mais sûrement un maillage administratif, législatif, normatif et sécuritaire, de plus en plus étroit et liberticide. Le second enseignement impose d'agir à la source même de la mentalité individuelle et collective (attitude, comportement, morale...) en redonnant à l'homme de bien la plénitude de ses capacités d'aboutissement et au citoyen sa place légitime au centre de l'État, du pouvoir et de la gouvernance.

Tant que n'existe pas une troisième voie clarifiée entre l'ombre de la régression et la médiocrité brillante, les luttes de dominance fondées sur les préférences religieuses, politiques, idéologiques, économiques, technologiques, formeront l'avenir instable de toute civilisation humaine. De la même manière, tant que ne s'impose pas à tous l'évidence d'une métaculture transversale, le monde est irrévocablement entraîné vers l'entropie permanente et l'Humanité condamnée à tourner en rond. C'est un véritable paradoxe de constater combien les contemporains disposent d'intelligence collective, de moyens d'information, de compétences, de ressources utiles, de savoirs précis, et de voir comment s'enracinent les inversions sociétales et se perpétue l'inaboutissement chronique de l'homme et du citoyen modernes.

Qu'il soit clair parmi les contemporains que les hommes brillamment médiocres sont capables du pire et que les hommes de bien souvent anonymes sont capables du meilleur. Il est temps que le bien l'emporte sur le médiocre !

La division freine l'évolution humaine

Dans l'histoire de l'Humanité tout a déjà été pensé, dit, écrit, raisonné, vécu d'une manière ou d'une autre. Pourtant, malgré la multiplicité des modes de diffusion, le problème récurrent est celui du formidable éclatement des sources de connaissances, d'informations et d'expériences, faisant que chaque génération croit tout savoir sur tout, alors que chaque individu ne détient qu'une fraction de la réalité et de la vérité. Le paradoxe entre la masse considérable de savoirs et d'informations disponibles et leur fragmentation tend à encadrer et limiter la conscience individuelle et collective comme à favoriser une focalisation dans le jugement. Sous l'égide des systèmes et des cultures dominants, ce paradoxe initial alimente en permanence l'erreur, les certitudes trompeuses, les habitudes et les déviations, favorisant au fil du temps des inversions de sens et/ou de finalité dans les décisions prises et les voies poursuivies.

Il est également observable que l'évolution de l'Humanité est très disparate entre les nations et à l'intérieur même de chaque nation, en formant une formidable mosaïque d'individualismes et de communautarismes. Le décalage de mentalité qui en résulte réduit la transversalité de tous les savoirs et contenus ayant une portée de haute conscientisation, d'humanisme partagé et de démocratie universelle. Cet éclatement culturel et socio-psychologique favorise, au contraire, le formatage des esprits (identification ciblée, standardisation, normalisation, formatage sur le même modèle...) selon les desseins des systèmes en place, les encadrements administratifs et technocratiques ou encore les orientations politiques et économiques imposées par les gouvernances et pouvoirs en place.

Cette immense fragmentation des savoirs et des visions du monde associée à un puissant formatage à la source cognitive des conduites civiques, citoyennes et professionnelles, produit

une division des individus, des communautés, des collectivités, des moyens et des ressources. Le défaut d'unification et de transversalité nourrit également la division des cultures et des représentations du monde. Une division qui autoalimente et justifie de manière irresponsable la domination des uns, l'indifférence, la violence, la jalousie, l'intolérance, la négation d'être ou de faire chez autrui, ralentissant ainsi l'évolution nécessaire des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Une division qui favorise « l'inversibilité » des valeurs issues du passé et de l'évolution sociétale, voire le déni des connaissances issues de la modernité, entraînant progressivement un retour en arrière, un 180° par changement successif de cap au cours de l'histoire. C'est d'ailleurs le principal problème des temps à venir que de devoir affronter de face de multiples inversions négatives faisant revenir en arrière (intégrisme religieux, morale coercitive, devoirs imposés, autoritarisme et subordination, conservatisme économique, reprise en main sécuritaire, personnalisation des pouvoirs, matricage académique des savoirs, systématisation de la société à haute dose...). Des inversions sociétales plus ou moins visibles qui nient ou gomme, en partie ou totalité, le dur combat antérieur de générations entières d'hommes et de femmes bien et courageux.

Il faut toutefois bien comprendre et accepter le fait que l'évolution de l'humanité est passée d'un niveau cognitif et intellectuel hyper rustique dans la préhistoire à des niveaux relativement élaborés, sophistiqués et complexes dans les sociétés occidentalisées et cultivées. Tant que l'individu n'accède pas à la connaissance la plus élargie et efficiente en se réfugiant dans les croyances, les routines et les rituels de vie, celui-ci autolimité naturellement son activité cognitive et mentale. Cela tend à lui suffire et à le rassurer intérieurement. Lorsque le savoir, la connaissance, la science, la culture, l'éducation, la formation supérieure, l'information globale, envahissent de toute part l'espace mental des individus alors se produisent en eux de nombreux phénomènes contradictoires sur le plan psychologique, psychique, comportemental, attitudinaire selon la dominance des cultures en place. C'est cette « zone civilisationnelle » désordonnée et hyper encombrée par des milliards de contenus, cette période intermédiaire de transition entre un bas niveau de conscience rassurant et un haut niveau de conscientisation discerné, qui produit tous les malheurs du monde.

Sans une sortie collective volontariste par le haut, l'humanité est vouée à une perte d'efficacité civilisationnelle et à un retard certain dans l'amélioration souhaitable du destin collectif. Sans recherche de synthèse unifiante, ni forte transversalité culturelle sur l'essentiel à connaître des leviers puissants agissant au cœur du fonctionnement des sociétés modernes, le présent et l'avenir ne peuvent être qu'un prolongement plus ou moins actualisé des erreurs du passé. C'est l'objectif de cet ouvrage que de contribuer à former des synthèses utiles et constructives afin d'agir à la source cognitive et conscientielle de chacun, quels que soient son appartenance culturelle et son pays d'origine.

Utiliser les cinq forces de la nature

La vie des hommes, des organisations, des institutions, des communautés, des collectivités et des États, est soumise aux mêmes tropismes (en tant que sources fondamentales de vie et d'orientation) que ceux régissant la nature physique dans son ensemble. Toutes les réponses d'aujourd'hui et de demain sont déjà dans l'architecture de la nature physique de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Il suffit de savoir les lire et de les traduire correctement.

Sur le fond existentiel, l'Humain ne peut s'affranchir des forces physiques et quantiques animant l'ordre profond de la nature. Il doit éviter pour cela de déporter ses doutes, sa raison et ses espoirs, sur des aspects virtuels ou une croyance aveugle en des dieux qui justifient la vie par un hypothétique meilleur après la mort. L'important n'est pas le temps après la mort

mais d'abord et avant tout le temps pendant la vie. Vouloir s'affranchir de ses responsabilités humaines par l'invocation d'un dieu, ou par la justification d'un ailleurs ou d'un autrement, n'est pas dans l'esprit de responsabilité de l'homme et de la femme aboutis.

Le grand piège spirituel est de croire, lorsque l'esprit et la raison s'en mêlent, que les ressentis, les expériences, les vécus, réflexions et autres savoirs personnels, ont pour vocation de pouvoir se placer au-dessus de l'ordre éminemment complexe de la nature. L'esprit n'est pas au-dessus des forces de la nature, il n'en est qu'une résultante dans l'ensemble des fonctions cognitives et psychiques. Tout ce qui relève des capacités mentales, intellectuelles, relationnelles, comportementales, n'est que la résultante de combinaisons plus ou moins subtiles entre cinq forces fondamentales. Ces forces, elles-mêmes animées d'une énergie source, fondent l'ordre de la nature sous toutes ses formes, spécificités et spécialisations. L'Homme n'est qu'un genre parmi des millions d'autres possibles relativisant ainsi la notion même de relation au père créateur si celui-ci existe !

Si bien des choses sont à découvrir dans l'infiniment petit et l'infiniment grand, rien n'est vraiment exceptionnel dans le monde visible et non visible qui ne puisse, un jour ou l'autre, être logiquement expliqué. Sous l'angle de l'approche sociétale au sens large regroupant l'ensemble des sciences dures et molles, les usages, pratiques et constats expliquant le quoi, le qui, le pourquoi, le comment du fonctionnement des individus, des organisations, des institutions, des collectivités, des communautés..., il existe une relation essentielle entre les cinq forces fondamentales et la totalité des phénomènes observables dans la réalité physique, humaine et animale. L'une des grandes problématiques humaines est dans l'usage souvent inversé qu'en fait l'esprit humain formaté au sein de la plupart des cadres sociétaux et collectifs.

En termes de Nouvelle Pensée Moderne appliquée à la synthèse sociétale, il est évident de considérer que toutes les problématiques existentielles de nature humaine, sociale, économique, scientifique, mathématique, culturelle, philosophique, organisationnelle, environnementale..., ont à la base les mêmes origines fondamentales de nature physique et énergétique. C'est même la grande hétérogénéité des phénomènes à des degrés, niveaux, formes, intensités, fréquences, interactions différents dans le plus large spectre de combinaisons, spécialisations connues, inconnues ou à découvrir, qui favorise la cohésion et l'unité d'ensemble. En réalité sur le fond, peu importe qui ou quoi influence le devenir humain, l'important est dans l'efficacité de la trajectoire évolutionnaire suivie. Une évidence qui est pourtant régulièrement remise en cause par le biais des limites intrinsèques de la décision et du jugement humain.

Dès lors, toute explication dans la phénoménologie sociétale doit pouvoir s'appréhender sous l'angle du sourcing causal par le biais de cinq étapes majeures (source, cause, conséquence, effet induit, finalité) en rapport direct et/ou indirect avec l'une ou l'autre des cinq grandes catégories de forces fondamentales. Tout ce qui se passe dans la vie intime des hommes comme dans la vie sociale et publique à l'échelle des groupes, de la collectivité, de la société, peut se référer, d'une manière ou d'une autre, aux interactions nées d'un large nuancier de combinaisons entre les cinq forces fondamentales.

Exemples d'épiphénomènes et de déclinaisons humaines, sociales et sociétales résultant des forces fondamentales :

. **Force gravitationnelle** : forme d'énergie regroupant l'ensemble des rapports profonds et irrépessibles d'attraction entre les hommes et les femmes, entre la même espèce, l'attachement à ses racines et à la nature, l'exercice de la dominance, de la soumission, du rapprochement, de l'indifférence, de l'éloignement, de l'indépendance, de la dépendance, ou

encore tout ce qui concerne la force des habitudes, les routines, le suivisme, le panurgisme, l'inertie et la pesanteur dans les relations humaines et sociales...

. **Force électromagnétique** : forme d'énergie régissant la polarité positive, neutre ou négative dans l'ensemble des rapports humains et animaux, l'attraction physique, la répulsion, l'indifférence, la neutralité, la séduction, l'adhésion, la cohésion, la participation, la complémentarité, l'opposition, ainsi que toutes les interactions directes entre organismes vivants...

. **Force nucléaire forte** : forme d'énergie mobilisée au niveau des multiples fonctionnalités du corps humain, de la formation des besoins humains, de la production cellulaire vitale, de l'activité sensorielle, motrice, physique, affective, émotionnelle, motivationnelle, des pulsions à agir, réagir, échanger, passer à l'acte, ainsi que des ressorts attitudeurs de l'affirmation de soi, de l'agressivité, de la manipulation, de la passivité...

. **Force nucléaire faible** : forme d'énergie mobilisée dans toute sorte d'activité cognitive et psychique au niveau conscient, subconscient et inconscient, mais aussi en termes de production mentale, créative, intuitive ou encore de forces cachées de l'esprit humain en termes de prescience, précognition, télépathie, télékinésie...

. **Forces métaphysiques** (au sens d'au-delà ou au-dessus des forces physiques et quantiques connues) : Elles représentent l'ensemble des méta et infra-formes d'énergie(s), ainsi que les interactions sources et/ou transverses au monde connu et observable. Toutes les forces métaphysiques sont réelles même si encore non explicables. Elles se rapportent d'une certaine manière aux phénomènes d'infra-science (en dehors du champ rationnel de la science et de la connaissance observable) comme, par exemple, la présence et la géométrisation des formes de la matière, de l'antimatière, des *continuums* spatio-temporels de quatrième ou n^{ième} dimension. Elles regroupent également ce qu'il convient d'appeler les forces de l'esprit (précognition, clairvoyance, intuition, télépathie, influence sur autrui ou sur la matière...) ainsi que les multiples domaines ésotériques et de spiritualité interagissant sur la conduite du vivant et de l'existence humaine. Ces forces grises, noires ou transparentes interagissent plus ou moins concrètement et/ou de manière non visible sur l'environnement, les biotopes, l'ordre x ou y, l'équilibre global.

Fort de ce constat, tout ce qui existe dans la nature minérale, végétale, animale et naturellement dans la vie humaine et similaire, relève forcément d'une explication et d'une similarité d'un individu à l'autre provenant de la permanence de ces cinq forces fondamentales. Du fait de leurs combinaisons en synthèse, il est également possible de parler de sixième force en considérant la grande diversité et multiplicité des fonctionnements endogènes associant, à la fois, la symétrie et la différenciation dans le vivant, la physique, la chimie et la biochimie dans un ensemble de phénoménologies (duplication, répétition, reproduction, ressemblance, itération, périodicité, phénomène cyclique, complémentarité, polarité, adaptation, unicité...).

Dès lors, sur un fond d'absolu, tout relève forcément d'une explication, d'une logique, d'une évidence dans le déterminisme, l'indéterminisme et le biodéterminisme n'ayant rien à voir avec la croyance, la virtualité ou l'imaginaire de ceux qui ne savent pas encore. Si la bonne pensée libère et ouvre la conscience, la mauvaise pensée la ferme et induit l'erreur. Chez l'Homme tout part de sa dimension conscientielle pouvant alors prendre de multiples cheminements cognitifs, intellectuels, mentaux, moraux différents, voire carrément opposés.

De nombreuses inversions sociétales

Le monde tourne à l'envers de ce qu'il devrait être et devrait faire, prisonnier des habitudes, des formatages, d'ambitions personnelles, d'intérêts économiques et de jeux de pouvoir. Il est temps de procéder à une ré-inversion positive d'un grand nombre de principes, valeurs,

attitudes et postures, à l'évidence constamment détournés de leur sens initial et de leur finalité essentielle.

C'est d'ailleurs l'une des grandes problématiques des sociétés modernes que de reprendre la main sur un ensemble d'inversions et torsions négatives produites, au fil du temps, par la dominance imparfaite des systèmes politiques, des religions, des cultures conservatrices, des dogmes et des idéologies divers. Sans cette obligation citoyenne, plus qu'étatique, le monde est voué à une fuite en avant permanente et à une surenchère sécuritaire croissante.

Il est clair, en chaque nation, que la référence constante au glorieux passé et aux faits décisifs de l'histoire est responsable de nombreuses inversions elles-mêmes à l'origine de la plupart des errances et des malheurs des peuples. La gravité civilisationnelle sous-jacente est dans le détournement progressif des conditions humaine, citoyenne et sociétale par les effets induits de ces inversions. L'ennemi est donc dans l'inversion devenue normale et habituelle lorsque celle-ci est notamment relayée, voire accentuée, par les discours, positions et décisions prises par les élus, les influents et les gouvernants devenus parfaitement irresponsables du destin collectif.

Tout commence par le formatage initial des esprits (éducation, enseignement, morale, corporatisme...) et se poursuit par la courbure mentale qui en résulte (dominance par la force, le statut, le pouvoir, l'argent, l'*ego*, le raisonnement sophistique, les pratiques manipulatoires...) en produisant en chaîne des cohortes d'individus inaboutis et l'omniprésence d'enchaînements déviants sous les angles sociologique, psychologique, culturel, social, économique, financier, industriel, idéologique, politique, législatif, académique, scientifique...

Malgré d'indéniables apports, avancées et contributions positifs tout au long de l'histoire, la dimension négative et/ou décalée d'un certain nombre d'habitudes culturelles et d'attitudes intellectuelles les accompagnant a contribué peu à peu à courber les mentalités dans un 180° (pure inversion) perceptible en de nombreux domaines de vie privée, sociale et publique. Aujourd'hui la contemporanéité est majoritairement inversée dans le cadre d'un univers d'offre, de demande et d'échange relativement dispersé et imparfait. La responsabilité en échoit aussi bien aux populations formatées et plongées docilement dans une médiocratie ambiante, qu'aux entités économiques et aux institutions complices de cultures conservatrices, valeurs dépassées et/ou pratiques trompeuses.

Il existe un peu partout dans le monde un décalage massif entre l'offre sociétale imposée et la demande source attendue à l'échelle de l'homme et de la femme modernes. En cela, l'inversion est le grand mal sociétal du III^e millénaire alimentant tous les excès marchands, industriels, financiers, politiques... et autres fanatismes et intégrismes religieux. Plus l'individu devient informé, éduqué et formé dans le cadre d'une systématisation croissante, moins il peut échapper à l'emprise de systèmes hautement procéduriers, technologiques, bien ancrés dans les usages de la vie quotidienne. La finalité d'ensemble est exactement la même que celle des populations non éduquées, frustes et soumises, mais avec le confort, le choix relatif et la sécurité en plus. Dans les deux cas, la majorité des individus aussi forts, résistants, brillants, intelligents ou talentueux soient-ils, ne peut que rester globalement inaboutie sans ne jamais pouvoir atteindre les hauteurs libératrices de la haute conscience humaine.

C'est le grand piège des certitudes du monde moderne aussi brillantes et convaincantes que sophistiquées, empiriques, conservatrices que trompeuses. L'inversion dans la représentation du monde s'est développée presque partout, sauf dans certaines sciences, et notamment dans le domaine collectif, social, public. Elle est même devenue un socle sociétal commun avec des

fondements philosophiques, intellectuels, moraux, légaux, aussi séduisants dans l'apparence que fallacieux en termes de finalité.

À l'échelle sociétale, un autre paradoxe toxique est celui qui consiste à réduire constamment l'Homme à des catégories, typologies, classes, rôles et statuts de façon à lui permettre d'occuper une place de dominant ou de dominé, de *leader* ou de subordonné, de dépositaire de pouvoir et d'autorité ou de sujet docile et obéissant, en jouant sur tous les ressorts de la manipulation de l'Homme sur l'Homme, de l'infantilisation, de la culpabilisation, de la normalisation... entretenant chez lui un non-aboutissement permanent. En cherchant à conserver une part animale en l'Homme, la société dans son ensemble le prive ainsi de la possibilité de devenir l'être potentiellement supérieur qu'il est. Elle le censure et le pousse à s'autocensurer d'un aboutissement possible.

Une autre source d'inversion caractérisée est celle relative au détournement des valeurs fondatrices entre ce qui est dit et fait, entre ce qui est écrit et réalisé, entre ce qui est proposé et obtenu, entre ce qui est souhaitable et subi, alimentant ainsi la permanence d'un aveuglement collectif sur l'essentiel. Alors que l'inversion découle de dérives successives par le fait culturel, la tradition, la morale, l'idéologie et la politique tout au long des temps, celle-ci a transformé progressivement les usages, la vision, la compréhension, la conscience collective et individuelle. Avec le temps, la dérive s'est gravée dans le marbre de la loi et des pratiques institutionnelles jusqu'à atteindre un 180° dans de nombreux domaines.

L'une des constantes de l'inversion consiste à associer dans les dogmes, doctrines, référentiels et autres valeurs républicaines et monarchiques, des vérités objectives et des phénomènes du réel à des fins de cautionnement intellectuel et moral tout en occultant, transformant, édulcorant, aseptisant, tout ce qui peut s'y opposer ou contester les fondements mêmes de l'inversion. Ce grand mélange des genres à moitié vrai et à moitié faux est à la base de l'appauvrissement culturel, donc de la médiocratie ambiante, donc du glissement progressif vers l'inversion totale. L'entrisme sociétal de l'inversion est tel que dès que celle-ci s'impose sous une forme de dominance (finance, argent, hiérarchie, idéologie politique, violence, terrorisme, intégrisme...) elle tend forcément à redessiner le monde dans le sens des intérêts dominants.

Une autre problématique de l'inversion est dans la mémoire de forme à toujours revenir en arrière dans l'instinct et la facilité des habitudes, sans manifester de véritable effort pour éliminer les tendances primaires. Ainsi beaucoup trop d'individus se comportent comme des chasseurs, des pêcheurs ou des cueilleurs, en prélevant sous forme de prédation ou d'exploitation plus ou moins raisonnée les ressources disponibles sans les renouveler par eux-mêmes, contribuer à les protéger ou en créer d'autres. Même lorsque c'est le cas, beaucoup trop d'individus proposent alors une offre propriétaire sous forme d'économie de production imposant aux autres de venir à eux sans véritable esprit de partage, d'équité ou de solidarité, en exploitant alors les ressources des autres.

La perversion ultime est lorsque les influents et les élites du moment perpétuent et enracinent les inversions dans des écrins de certitudes, des rapports à la science, des normalisations. Ils figent alors la poussée évolutionnaire naturelle à un stade intermédiaire de développement, alimentant de ce fait une pensée dominante, un politiquement correct, un conservatisme, à ne pas modifier l'existant et à résister ainsi officiellement au changement.

C'est en cela que l'inversion participe à élaborer et perpétuer un monde faussé, stéréotypé, non naturel, en prêt-à-penser, façonnant ainsi le principal des socles sociétaux et des cultures locales, régionales, nationales. L'habitude de l'inversion participe directement à la médiocrité brillante des sociétés modernes. C'est ce qui explique pourquoi les esprits ouverts et discernés

sont très circonspects sur les dogmes et paradigmes imposés dans les grandes cultures et références religieuses ou ceux des grands modèles sociétaux conservateurs, en observant que la réalité présentée n'est absolument pas la vérité révélée.

Chacun peut le ressentir à sa manière et cela, d'autant plus fortement, qu'il existe de très nombreuses zones d'ombres majeures dans la compréhension globale du vivant et des phénomènes existentiels. Dans le constat de cette inversion, il est ainsi possible de dire que la croyance qui alimente la subjectivité rend aveugle ; que le savoir préformaté qui alimente le raisonnement commun rend aveugle ; que le conservatisme qui alimente le dogmatisme rend aveugle ; que la certitude qui justifie le pragmatisme rend aveugle. C'est en cela que le jugement des contemporains sur les contemporains est forcément erroné en partie et rend aveugle sur l'essentiel comme sur la nécessité évolutionnaire.

Avant de détruire ou d'arrêter l'existant, il faut d'abord inverser ce qui ne va pas. Ce recueil de pensées a donc pour principale vocation de se positionner sur un fond d'universalité et non sur des solutions sociétales ciblées et factuelles selon la nation et l'époque. C'est aux spécialistes et aux citoyens engagés d'entreprendre le travail précis et adéquat d'adaptation. Il est clair qu'avant d'entreprendre la mise en place de réponses pratiques et de solutions concrètes adaptées aux différentes situations contemporaines, il faut d'abord consolider solidement l'amont. Cela suppose forcément de revenir à la source de tout, aux fondamentaux, au noyau dur de l'existentialisme sociétal, à la centralité des conditions humaine et citoyenne.

En abordant de manière sérieuse mais didactique des sujets de réflexion et d'influence transverses à toute forme de vie sociétale, politique, économique et sociale, l'objectif de ce recueil est de contribuer à ouvrir un peu plus la conscience individuelle et collective. Dans le prolongement de la Nouvelle Pensée Moderne, il s'agit là de contribuer au redressement clarifié de nombreuses inversions, dérives et déviations observables dans la plupart des sociétés modernes. Pour l'auteur, il est temps de revisiter, nettoyer, reconstruire si nécessaire, revitaliser la plupart des fondamentaux culturels et citoyens ainsi que les fondements organisationnels des sociétés modernes.

Les sociétés modernes ne tiennent debout que par leur caractère autoporteur en adossant leurs structures les unes aux autres et non pour leurs qualités intrinsèques. En Occident, comme partout ailleurs dans le monde, la plupart des organisations publiques et privées, des États, nations, institutions et systèmes, sont affligés d'essoufflement démocratique, voire de déclin sociétal accéléré pour tous les modèles régressifs, intransigeants et fermés. La principale raison est de nature de l'érosion historique du fait du prolongement constant, malgré des relookages réguliers, des mêmes architectures culturelles, culturelles, philosophiques, administratives, technocratiques, judiciaires, politiques, socio-économiques..., issues ou dérivées du passé, sans véritable prise en compte de la profondeur des nouveaux enjeux des temps présents.

On observe là un véritable paradoxe sociétal et collectif dans l'acceptation continue d'offres relativement imparfaites, orientées, voire erronées dans leurs principes actifs. L'acceptation passive d'inversions notables est contraire aux premiers fondements prophétiques, à l'esprit des grands philosophes, aux grandes leçons de vie provenant des penseurs de l'Antiquité ou à celles relevant du formidable élan d'émancipation sociétale provenant de la Renaissance et du Siècle des Lumières. L'histoire comme la contemporanéité regorgent de comportements, discours, raisonnements, informations, méthodes dispensés par l'ensemble des gouvernants et réseaux d'influents, d'élus et d'élites, prolongeant ou vantant des inversions caractérisées ou sous-jacentes.

La tromperie collective, la grande mystification culturelle, qui en résultent proviennent en grande partie d'inversions fondamentales appliquées dans la gouvernance des peuples. Ainsi quelle nation et organisation contemporaine ne fait pas prévaloir d'abord le système devant le citoyen ; la systématisation avant l'esprit de démocratie ; la contrainte normative au-dessus de l'espace libertaire ; la loi et le devoir dominant face au droit, à la légitimité ou à la réciprocité ; l'esprit prudentiel contre le risque maîtrisé ; la hiérarchie verticale prioritaire sur l'horizontalité ; le conservatisme aux dépens de l'avancée évolutionnaire ; l'indifférenciation et l'égalitarisme dogmatique en premier laissant derrière l'équité et la différenciation des cas et des individus ; la dominance de l'offre s'imposant sur l'exigence de la demande, etc. ?

Malgré tout le lustre apparent de la culture dominante, de la technologie, du progrès, des médias, de la solennité des institutions, de la prévalence des services de l'État, de la promotion des valeurs de la république ou de la monarchie, la plupart des systèmes en place sont, sur le fond, en grande déviance et dérive de finalité et d'humanité. Tant que le citoyen, donc l'humain, est subordonné à la toute-puissance des paradigmes politiques, des pouvoirs publics et des hiérarchies organisationnelles dans le cadre d'une systématisation dominante, l'avenir collectif est forcément entropique et de plus en plus fragilisé. L'immense fragmentation culturelle, idéologique, historique, scientifique, médiatique, professionnelle, associée à l'éclatement des savoirs en de très nombreuses expertises et compétences cloisonnées, contribue à masquer la réalité profonde du monde. Cette grande dispersion que chacun s'approprie à sa manière évite surtout d'ouvrir la « Boîte de Pandore », « l'Arche d'Alliance », avec le risque d'une remise en cause globale.

C'est la vocation de ce recueil de lois, pensées et principes monthomiens que de revenir sur l'amont, l'essentiel et la synthèse, de certains principes actifs animant les organisations sociétales, les usages institutionnels et la conduite citoyenne. Ni ouverture de la Boîte de Pandore ou de l'Arche d'alliance, ce recueil est une contribution vers l'espérance capable d'anéantir, pour ceux qui le souhaitent, la plupart des maux et des calamités frappant sans cesse l'Humanité. La lecture à en faire est naturellement pragmatique par le biais de nombreuses clés servant à ouvrir comme à fermer.

Dénouer la complexité

Il est clair que la cohérence de surface animant la plupart des fondamentaux sociétaux modernes (égalitarisme, hiérarchisation, légalité, fraternité, conservatisme, académisme, démocratie de système...) ne résistent pas à une analyse d'ensemble portant sur leurs effets induits plutôt médiocres. Si l'intention ou l'idée initiale des projets et réformes proposés est souvent bonne ou acceptable, c'est presque toujours leur mise en application, leur management, leur gestion ou administration, qui posent problème du fait de l'intermédiation de personnels privés ou publics important leurs propres limites, formatages, imperfections, inaboutissements. Il en ressort que la combinaison entre une multiplicité d'interventions et d'initiatives avec une multiplicité d'individus et d'acteurs aux cultures, valeurs et intérêts différents, alimente une complexité croissante. Une complexité qui suppose un retour déterminé et sans faille à un essentiel commun, à une simplification généralisée, à un référentiel universel.

L'enjeu est énorme et suppose, au départ, de trancher le nœud gordien de la grande disparité des politiques menées, tout en évitant de tomber dans le piège de la technocratisation et de l'emprise administrative. Si des dizaines ou centaines d'options sont possibles dans le jeu politique en changeant les têtes et les programmes, tout l'art citoyen doit être justement d'éviter de s'en satisfaire en recherchant, au contraire, une unité positive d'action dans la

durée. Cela suppose de pouvoir dénouer la complexité entropique des sociétés modernes en pointant les inversions et les déviations les plus solidement implantées dans la vie des gens. Chacun doit pouvoir y contribuer à sa manière, aussi bien en faveur du collectif que pour améliorer ses propres conditions d'existence.

C'est la raison pour laquelle la mission déclarée de cet ouvrage est de contribuer à l'édification d'un nouveau socle de fondamentaux sociétaux destinés à préserver le capital naturel vital de l'homme et de la femme modernes. Il s'agit pour cela de nourrir le fond de la réflexion humaine, citoyenne et politique, tout en essayant d'élever le niveau individuel de discernement, d'esprit de responsabilité et de conscientisation.

C'est obligatoirement en se référant à de nouveaux paradigmes fondés sur l'esprit de démocratie et ses valeurs que l'on peut sortir par le haut d'une longue sédimentation conservatrice accumulant des couches successives de fausses certitudes et d'erreurs. C'est par ce seul moyen que le citoyen peut revenir de manière durable et complète au centre décisionnaire du jeu sociétal. Face à l'emprise administrative, technocratique et sécuritaire des systèmes, des hautes technologies, de l'économie, de la finance, de l'intelligence artificielle, voire du retour des intégrismes religieux, l'enjeu est éminemment puissant et décisif pour tenter de redonner une perspective positive dans l'avenir des hommes, des nations et des peuples.

Dans le grand mouvement de contraction, de durcissement et de fragilisation du monde moderne, et bien au-delà des périodes de transition et de changement de modèles politiques et sociaux ou des progrès technologiques tous azimuts, rien ne peut véritablement avancer de manière évolutionnaire sans une résistance déterminée et durable des citoyens les plus positifs et engagés. Le citoyen engagé est la clé de voûte du changement évolutionnaire permettant de lutter, à la fois, contre la dérive des inversions conservatrices et des postures réactionnaires mais aussi contre les effets d'une complexité croissante soumise aux nuisances subtiles d'une systématisation dominante.

Si le petit destin de l'Humanité est dans la régression progressive du capital naturel humain et ce, malgré le confort relatif de la spiritualité, de la stabilité sociale, de la consommation, de l'assistance multimodale issue de l'hyper-technologie..., formant ensemble l'offre du système, le grand destin de l'Humanité est ailleurs. Il consiste à suivre un seul chemin, celui conduisant vers le haut de l'aboutissement de soi. Une voie qui suppose de s'opposer forcément, à un moment donné, à la dominance et à la coercition exercées par les systèmes en place en imposant devant eux, avec force et détermination, l'individu-citoyen. La véritable évolution nécessite de pouvoir expérimenter sans cesse une progression qualitative vers le haut des conditions humaine, citoyenne et sociétale, en optimisant le meilleur des capacités et potentiels du capital naturel humain.

Le meilleur moyen pour forger une culture évolutionnaire chez l'homme moderne est de favoriser en lui l'expansion discernée de sa conscience. Pour cela, il est nécessaire de combattre le doute et le flou en associant la critique de l'existant à l'évocation d'autres voies possibles. De manière sage ou en rupture, tout doit être entrepris pour expérimenter le meilleur, l'utile, le constructif, parmi toutes les bonnes pratiques disponibles du monde connu, présent et passé. L'objectif collectif au sein de chaque contemporanéité doit être de participer activement à l'édification ou à l'actualisation d'un référentiel sociétal adulte pour des adultes qui soit totalement « *free* » d'usage (libre d'usage) afin que chacun puisse y puiser des contenus utiles et y contribuer si nécessaire.

Les 666 lois, pensées et principes monthomiens forment pour cela une plate-forme relais pour qui veut s'émanciper peu à peu du conditionnement culturel issu de l'histoire et des systèmes en place. C'est aussi le rôle de cet ouvrage que de proposer un solide pointillisme conscientiel permettant à chacun de personnaliser raisonnablement des contenus foncièrement indépendants de toute religion, de tout champ philosophique « classique », de tout académisme scientifique et universitaire, de toute idéologie politique et même de tout politiquement correct.

L'élaboration des Lois, Pensées et Principes (LPP) est volontairement hors formulations policées et autres constructions sémantiques savantes afin de revenir à l'essentiel, rien qu'à l'essentiel et à l'utile. Chaque LPP développe une idée, une piste de réflexion, un angle d'attaque, destiné à éclairer progressivement le sens principal de la thématique abordée. Aux contemporains d'exercer ensuite leur discernement, leur intelligence et leur lucidité, en fonction des situations rencontrées. En traitant principalement du fond universel et de l'amont des problématiques sociétales, la lecture des LPP est destinée à enrichir la compréhension globale du sujet, à simplifier par la synthèse, à pointer les évidences à connaître et les nécessités d'agir.

De ce fait, cette série de LPP complète sous forme de synthèse et de rapport étroit avec de nouveaux fondamentaux le principal des grandes réflexions et justes analyses issues des temps passés. Il propose une autre forme d'éclairage de la réalité du monde moderne en permettant aux esprits bien nés et aux âmes courageuses de s'extraire des carcans institutionnels, des manipulations politiques, des mirages économiques, des illusions culturelles, des apparences médiatiques, prolongeant sans cesse et en boucle les conservatismes passés.

Dans toute culture et nation il existe de bonnes choses à conserver et même à développer que personne de sensé ne saurait objectivement remettre en cause. L'essentiel, le meilleur et l'utile durables sont à préserver avec opiniâtreté. Pour tout le reste, il est nécessaire d'intervenir sans délai en termes de toilettage, nettoyage ou déconstruction, car les temps d'inertie sont longs en toute forme de société humaine. C'est à la lucidité citoyenne d'exiger l'éviction, l'éradication, la transformation des nombreuses erreurs collectives et imperfections sociétales polluant et parasitant en permanence la vie des gens.

Il est vrai qu'au-delà de la phase des idéaux et des bonnes intentions de départ, tout activisme en société produit des distorsions et des déchets organisationnels, constitutionnels, comportementaux, relationnels, créant de manière cumulative une pollution envahissant l'ensemble des espaces privés et publics. C'est la partie médiocre et négative des sociétés et des fonctionnements collectifs qu'il convient de réduire à la source et non plus par des cohortes de mesures d'urgence, de plans B, de fuites en avant politiques, de rafistolages normatifs, de relookages médiatiques, de discours de façade... Plus une société se sophistique, plus elle se complexifie et plus elle augmente sa systématisation amplifiant alors la pollution et l'engrassage social.

Les sociétés modernes sont prisonnières d'une complexification croissante. C'est le syndrome de Gulliver qui par de très nombreux petits fils anodins pour le grand public (décrets, lois, procédures, normes, usages imposés, obligations civiques ou contractuelles...) enlace, retient, scotche la plupart des individus dans des comportements identiques, standardisés, voire stéréotypés.

Face à cela, la réponse à apporter n'est pas d'ordre uniquement politique ou alors en simple mandat d'exécution des exigences citoyennes. Elle n'est pas non plus dans la dimension économique propriétaire et encore moins dans l'autorité administrative directive, infantilisante,

culpabilisante et/ou soumettant constamment le citoyen à faire ce qu'on lui dit de faire (code, protocole, règlement...). Ces inversions caractéristiques devenues usuelles et fondatrices de la plupart des régimes et des gouvernances en place sont à remettre clairement en cause, en repositionnant tout cela à l'endroit mais pas de n'importe quelle manière. Les principaux indicateurs à utiliser sous l'angle sociétal sont le dépassement des lignes jaunes de l'évidence, de l'équité et de la nécessité, la prise en compte des signaux orange et rouge de l'incohérence, de la directivité imposée, de la prédation, de la manipulation, de l'injustice ou encore le refus, les silences, les évitements dans les faits de la réalité, que l'on essaye généralement de minimiser, d'orienter ou de cacher.

C'est aux principaux excès non acceptables et aux dépassements hors limite du champ légitime de la démocratie que s'attaquent les pensées et pistes de réflexion de cet ouvrage. En contrepartie il propose, à chaque fois et autant que faire se peut, des axes positifs de solutions et de réponses rendus possibles avec de la détermination individuelle et de la bonne volonté collective. Par principe évolutionnaire le meilleur axe d'action, le plus durable, est celui qui se place forcément au centre de tout, au point d'équilibre, sans compromis déviant ni rapport aux extrêmes.

C'est la raison pour laquelle le positionnement central de ce recueil est sans aucune ambiguïté. Il tend à démontrer que seule l'option universelle d'une finalité sociétale positive en faveur explicite du citoyen éduqué, affirmé et discerné, peut permettre de contrecarrer les glissements négatifs et nuisibles des sociétés modernes. Tout doit être fait pour ancrer la paix intérieure au plus profond des individus par la vérité, bonne ou mauvaise, en extrayant obligatoirement la crédulité, la peur et la violence qui contaminent tout et contribuent au mécanisme de l'inversion. Au lieu de rechercher une fausse et fragile paix apparente par la rhétorique, la promesse, la chimère, le compromis, le raisonnement sophistique, il est hautement plus efficient de tremper l'esprit, dès le plus jeune âge, aux valeurs de l'esprit de démocratie.

Pour y arriver à l'échelle collective il faut revoir l'ensemble du dispositif administratif, académique et médiatique. Pour y arriver à l'échelle individuelle il est absolument nécessaire de sortir par soi-même du matricage familial ou du groupe d'appartenance. Il est également nécessaire de s'extraire au maximum des refuges cognitifs habituels destinés à combler un probable vide existentiel initial et/ou un besoin de se façonner une identité propre en mimétisme ou en opposition avec le groupe d'appartenance.

La plupart des refuges culturels, hors vie intime, importent presque toujours des substrats artificiels (idéologie politique ou religieuse, rituel, croyance, morale, addictions diverses...). Ils tendent alors à occuper une grande partie de l'espace mental des individus en produisant au quotidien une énergie de vie plus ou moins orientée à la base. En ce domaine, seule une purge sévère par action directe sur les racines dogmatiques ou doctrinales peut permettre d'en réduire la résurgence ultérieure en l'expurgeant de la mémoire collective. Il est temps que les hommes arrêtent de se comporter comme des enfants, des imbéciles, des martyrs crétins ou des innocents satisfaits, en restant passivement et docilement sous l'emprise des idéologies, sous la dictature morale des religions et des régimes politiques.

À l'échelle collective, le redressement de toutes les inversions, courbures et déviations issues d'un grand nombre de pratiques conservatrices suppose la mobilisation active des citoyens dans la vie publique. Cela suppose d'éviter de glisser vers la facilité de la délégation représentative ou le déport de responsabilité sur autrui. Il est nécessaire que le citoyen se pose les bonnes questions face aux pratiques enseignées et aux usages imposés. Qu'il puisse,

à tout moment jugé opportun, les remettre en cause en ne craignant pas d'affronter les personnages publics au sein de l'État, des institutions, des organisations à vocation collective.

C'est en apportant de nouvelles pistes d'action clarifiées et indépendantes de toute forme de tutelle conservatrice ou influente que l'on peut redresser les inversions, dénouer la complexité, remettre dans le bon sens l'ordre de marche des sociétés modernes, oxygéner les pratiques démocratiques. C'est en dégraissant l'inutile, l'obsolète et l'accessoire, dans toutes les formes de rente de situation que celles-ci soient économiques, statutaires, législatives ou relevant de l'autorité administrative, des grands idéaux, des religions, des mérites passés..., que l'on peut avancer avec agilité et grande efficacité. C'est en combattant tout ce qui enferme les esprits plus qu'il ne les ouvre, que l'on peut espérer progresser dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale.

Il ne faut surtout pas se tromper de combat en mobilisant, comme trop souvent, ses forces et ses ressources sur de faux sujets secondaires ou en se laissant attendrir par les discours politiques et conditionner par l'offre dominante. Dans tous les grands projets de société, la voie la plus directe est souvent la bonne. C'est la trajectoire la plus courte, la plus cohérente, la plus évidente, qui permet d'agir le mieux à la source du mental. C'est aussi elle qui permet de décomplexifier la réalité vécue tout en faisant évoluer qualitativement les mentalités.

L'avenir fécond est dans l'engagement à mener intelligemment de profondes avancées évolutionnaires et non dans la complaisance ou la résignation à se satisfaire de quelques réformes dans un présent imparfait. Il n'est surtout pas dans l'objectif d'une n^{ième} révolution idéologique, dans la nostalgie réactionnaire ou encore dans un sursaut réformiste sans grande vision sur le long terme. Pour la femme et l'homme éduqués, savoir distinguer le vrai de la manipulation, l'utile de l'accessoire, l'évidence du superficiel, tout en étant indépendants d'esprit, discernés dans leurs décisions et autodisciplinés dans leurs actions, est la seule véritable ligne de conduite individuelle capable d'élever en chacun son niveau d'aboutissement et de conscientisation tout en contribuant à qualifier l'ordre de marche des sociétés modernes.

Servir de socle à la Nouvelle Pensée Moderne

C'est l'autre vocation de ce modeste recueil de lois, pensées et principes, que de contribuer à établir un premier tracé sociétal évolutionnaire en rupture avec les lignes et perspectives offertes par l'existant culturel habituel. Un tracé porteur d'un dessein de changement citoyen et collectif qui soit à la fois utile, cohérent, positif et constructif. Dans cet objectif, il est normal que soit intégré un diagnostic n'hésitant pas à utiliser la critique, la rupture et la remise en cause de nombreux points sensibles pour certains contemporains. L'obligation de pratiquer des efforts sur soi et de réviser ses habitudes de vie est le prix à payer pour que s'ouvre une sortie collective par le haut.

Aussi pour tracer de nouveaux chemins porteurs de sens dans la compréhension de la réalité du monde moderne, la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) animant cet ouvrage s'inscrit dans trois axes destinés à enrichir la conscience individuelle : la profondeur de raisonnement (essentialisation, fondamental) ; la largeur de champ (vision globale, universalité) ; la hauteur de vue (synthèse, anticipation). C'est le ciment universel de la NPM lui permettant d'être durable et valable pour toute nation, à toute époque.

Il est clair que rien ne peut véritablement évoluer à l'échelle individuelle, collective et sociétale, sans un changement radical dans la manière de penser. Il est essentiel que les réflexions, positions et actions menées, sortent de l'intolérance, de la violence, de la rigidité, en étant, au

contraire, animées d'un humanisme moderne, d'un esprit évolutionnaire offensif et surtout d'une ferme détermination à défendre d'abord et avant tout l'Humain face à différentes lignes d'excès. Des lignes qu'il convient de faire bouger dans tous les excès publics de l'État, de l'administration et des institutions, ainsi que dans l'ensemble des excès individuels lorsque ceux-ci sont animés d'égoïsme, de malveillance, de prédation, de focalisation, de dirigisme, d'esprit conservateur, à ne pas savoir faire autrement ou autre chose.

De manière symbolique, le nombre 666 contribue à fonder le socle initial de la Nouvelle Pensée Moderne en s'inscrivant dans cinq axiomes majeurs destinés à favoriser le grand changement évolutionnaire souhaitable pour les générations à venir, à savoir :

1. Apporter des axes forts de conscientisation, de solutions, de réponses adaptées aux problématiques liées à la complexité, aux inversions et dérives constatées dans les trois conditions humaine, citoyenne et sociétale.

2. Réviser les fondamentaux traditionnels des grands domaines culturels et cultuels (religion, philosophie, littérature, arts, information, éducation, sciences dures et molles...) mais aussi dans les domaines politique, normatif et économique. Il s'agit d'opter délibérément pour un redressement des pratiques par le biais d'une approche plus synthétique à vocation universelle reposant sur trois clés évolutionnaires : recherche de l'essentiel, sélection du meilleur, mise en pratique de l'utile, en tout usage et domaine sociétal, ainsi que dans chaque compartiment de vie individuelle et collective.

3. Permettre, dès que cela est possible ou nécessaire, toute forme d'actualisation, de toilettage, de nettoyage, voire de déconstruction, des procédés, méthodes, plans d'action, affirmations, logiques et raisonnements, lorsque ceux-ci sont issus ou associés à des dogmes idéologiques exclusifs, à la vision et à la morale religieuse, aux modèles de dominance provenant des systèmes économiques et sociaux. Sont également incluses dans cette perspective la révision des modèles conservateurs utilisés dans l'enseignement académique, les influences diverses portées par des certitudes rigides provenant des sciences physiques, humaines ou ésotériques. Par principe, tout ce qui est pur jus de nature conservatrice, passéiste, intégriste, traditionaliste, est fondamentalement suspect ainsi que l'hybridation avec la modernité qui l'est encore davantage.

4. Consacrer en priorité l'esprit de démocratie au sein de toute pratique citoyenne, de manière transverse à tous les grands épiphénomènes de société, comme finalité unique et universelle du genre humain. Tous les référentiels choisis doivent pouvoir reposer solidement sur les principes du sourcing causal en amont et sur ceux du passage à l'acte maîtrisé en aval, afin de concourir *in fine* à l'aboutissement de l'individu, à sa libre affirmation et à l'accès au plus haut niveau de discernement et de conscientisation. Il convient pour cela d'éviter le piège sans fin de l'infini monde du détail explicatif, de l'idéologie dogmatique et de la théorisation savante.

5. Fonder, stabiliser et pérenniser partout dans le monde l'ouverture de milliers de chantiers sociétaux dans l'esprit évolutionnaire est une condition nécessaire. Tout doit commencer par l'intégration de valeurs fortes capables de sortir du champ classique de la violence, de la concurrence, de l'agressivité, de l'appropriation pour soi, de la focalisation limitant l'horizon des possibles, de l'intolérance, de l'orgueil, de la jalousie en regard de la condition d'autrui. C'est par la consécration de valeurs humanistes et de bienveillance normalement issues de l'esprit de démocratie que le véritable changement positif peut s'opérer. Il s'agit là de puiser dans l'énorme réservoir de bonne volonté et de potentiels humains disponibles partout et à tout moment. La seconde condition implique de ne plus sacraliser, déifier, idolâtrer, fétichiser, glorifier, personnifier, une quelconque entité humaine, politique ou divine, afin de rompre avec le cycle pernicieux de l'infantilisation, de la soumission, de la culpabilisation, du mimétisme, de l'identification impersonnelle. Seule une représentation adulte du monde et de son passé

est admissible en privilégiant, autant que faire se peut, l'essentialisation, la synthèse et la vision globale.

Pour tout homme et femme libres, affirmés, discernés et sains d'esprit, l'avenir doit devenir un effort individuel permanent et motivant. Tout commence par la défense proactive de sa propre intégrité physique, morale et intellectuelle, à pouvoir exister et vivre l'ensemble du champ libertaire inhérent à ses capacités naturelles et potentielles disponibles sous condition de positivité. L'avenir doit être également un combat collectif à mener de manière vigilante contre l'aliénation technologique, l'emprise de l'intelligence artificielle, l'addiction à la consommation, l'encercllement culturel et médiatique, la systémisation dominante, ainsi que contre les effets nocifs à terme de la délégation politique et de la gouvernance verticale avec leur principal corollaire : le durcissement autoritaire, normatif, réglementaire, procédurier, législatif sur le citoyen.

Le plus grand projet de l'Humanité n'est pas dans le progrès technologique mais dans celui permettant l'aboutissement de soi. Il n'est pas de se diviser en esprits propriétaires mais de s'unifier dans la mentalité sur un socle commun de valeurs et référentiels respectueux de la citoyenneté moderne. Le plus grand défi de l'homme moderne n'est donc pas de multiplier le champ des possibles mais, au contraire, de soustraire sans cesse de son quotidien l'inutile, l'injuste, l'inadéquat, le superflu, dans une quête incessante d'essentialisation dans le meilleur et l'utile. À l'échelle collective, la plus grande ambition doit être d'intégrer les fondements d'une métaculture universelle capable de se positionner au-dessus des autres, sans les soumettre, au profit de laquelle chaque compétence humaine doit pouvoir apporter sa contribution.

C'est le fondement même de la Nouvelle Pensée Moderne que d'y contribuer sur le fond en s'adressant à une Humanité adulte, mature, proactive. En ce sens, ce recueil traduit la contribution de la pensée monthomienne dans le cadre d'un libre exercice cherchant à associer la réflexion essentialisante à l'action utile, tout en éclairant sur la nécessité des valeurs propres à l'esprit de démocratie. Chacun doit ainsi pouvoir contribuer à la résolution de la grande équation sociétale afin de profiler de manière toujours plus efficiente l'architecture de demain forcément différente de celle d'aujourd'hui !

Monthome

Autres Extraits téléchargeables sur www.bookiner.com
avec nombre de LPP

Préface - Prépambule - Critique de l'existant

Avenir (26)

Besoin dominant (37)

Changement (48)

Citoyen du monde (24)

Compétence (51)

Comportement avisé (31)

Conscientisation (16)

Démocratie citoyenne (47)

Destin des hommes et des sociétés (31)

Domination économique (23)

Évidences & Bon sens (22)

Information médiatique (27)

Liberté humaine (21)

Loi & Légalité (39)

Médiocratie (18)

Mentalité dominante (15)

Ordre croissant (10)

Phénoménologie sociétale (16)

Pouvoir & Contre-pouvoir (16)

Progrès démocratique & Passage à l'acte (21)

Réciprocité (10)

Systemisation (41)

Universalité (35)

Vérité (41)

Conclusion